

# DRAPEAUX & PAVILLONS

#160

2024/2



## SYRIE : UN (ANCIEN) DRAPEAU PANARABE CHASSE L'AUTRE...

LA SYRIE CONTEMPORAINE naît du partage des dépouilles de l'Empire ottoman entre Français et Britanniques, projeté par les accords Sykes-Picot de 1916, puis concrétisé en 1920 par la conférence de San Remo. Ces arrangements entre vainqueurs violent les promesses de grand royaume arabe faites par les autorités britanniques à Hussein, le chérif hachémite de La Mecque. Ce contexte, qui marque durablement la psyché des peuples de la région, amène frustration et défiance à l'encontre des Occidentaux.

Afin de réparer l'Histoire, les autorités syriennes successives arboreront volontiers l'étendard du panarabisme, à la condition toutefois de rester maître chez elles... Comme toutes les causes, le panarabisme a ses couleurs : le noir des califes abbassides, le blanc des califes omeyyades, le rouge des Hachémites, gardiens des lieux saints depuis le IX<sup>e</sup> siècle, et le vert, couleur de l'islam et des quatre premiers califes, les biens guidés (ar-rāšidūn), qui se succèdent de 632 à 661<sup>1</sup>. Le vert peut aussi être associé aux Fatimides. Cependant, si la cause panarabe fait consensus en Syrie, le choix des méthodes et des hommes pour la mener à bien diverge...

Ce double balancement explique que la Syrie arbore constamment depuis près d'un siècle d'existence les couleurs panarabes, tout en ayant changé à huit reprises de drapeau officiel.

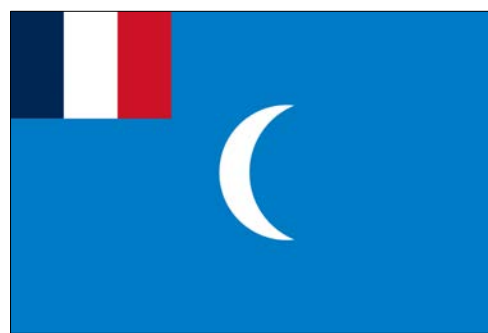
### Acte I : L'éphémère royaume arabe de Syrie (8 mars 1920 - 25 juillet 1920)

Pour concrétiser les espoirs du grand royaume arabe porté par la révolte arabe de 1916, Fayçal, fils d'Hussein, s'empare de Damas le 8 mars 1920. Fayçal y déploie le drapeau de la révolte arabe > 1, constitué de trois laizes horizontales noire, verte et blanche et d'un triangle rouge orné de l'étoile à sept rais des Hachémites, placé à la place d'honneur au guindant : les Hachémites relèvent l'héritage de leurs glorieux prédécesseurs à la tête des Arabes et de l'Islam...

Se heurtant aux ambitions françaises, Fayçal est chassé de Damas en juillet par le général Gouraud et contraint à l'exil. Il deviendra en compensation roi d'Irak en 1921. Le général Gouraud en tant que Haut-commissaire de la République française au Levant arbore un drapeau au champ azur chargé d'un croissant blanc complété en franc canton du tricolore français > 2<sup>2</sup>.



1



2

### Acte II : La Syrie mandataire française

Territoire mandataire de la Société des Nations, la Syrie est administrée par la France, qui a pour mission « de [la] mener à l'autodétermination politique, c'est-à-dire à l'indépendance, dans les plus brefs délais et de protéger son intégralité territoriale ».

Pour mieux régner, les Français divisent le territoire sur une base confessionnelle en plusieurs Etats, possédant chacun son propre drapeau :

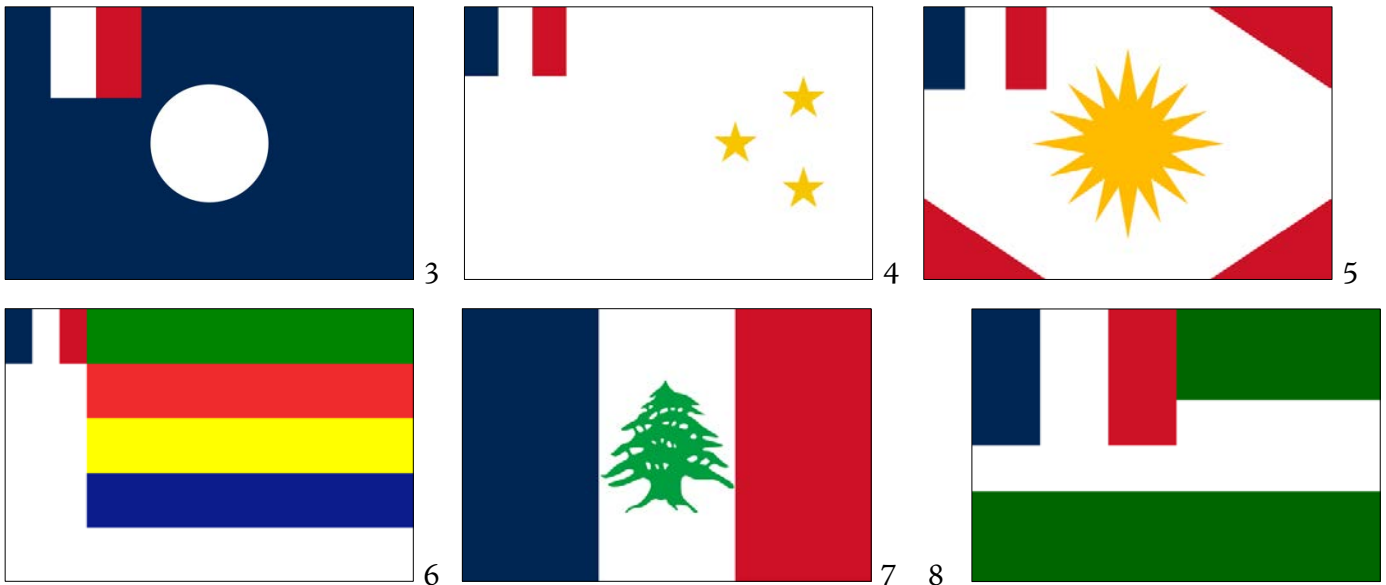
- l'État de Damas, au champ bleu sombre chargé d'un disque blanc > 3
- l'État d'Alep, au champ blanc orné au battant de trois étoiles jaunes > 4

<sup>1</sup> Abou Bakr (632-634), Omar (634-644), Othman (644-656), Ali (656-661).

<sup>2</sup> Patrice de La Condamine. *Les drapeaux panarabes*. Les Enclaves libres France Libris, 2019 ; p 89.

- le Territoire des Alaouites : l'étoile est le symbole de la lumière divine pour les Alaouites > 5
- l'État du Djebel druze, reprend les cinq couleurs de la religion druze > 6
- le Grand Liban : un cèdre du Liban orne la bande centrale d'un tricolore bleu, blanc, rouge > 7.

À l'exception du Grand Liban qui deviendra la République du Liban, ces Etats fantoches rejoignent en 1936 la République syrienne, fondée en 1930.



La Fédération des États autonomes de Syrie, ou Fédération syrienne, créée le 28 juin 1922, regroupe ces États. La Fédération, à laquelle succède l'État syrien à partir de 1925, arbore un drapeau, « fait de trois bandes horizontales verte, blanche, verte, avec le drapeau français occupant le quart supérieur de l'ensemble, manière de bien indiquer qui était détenteur de l'autorité. Le vert est une référence à la religion musulmane et le blanc rappelle que la Syrie avait été autrefois le foyer de la dynastie omeyyade, faisant de la sorte une concession partielle à la symbolique panarabe » <sup>3</sup> > 8.

### Acte III : La République syrienne (1930-1958)

La mise en place de l'État mandataire sous la férule française se heurte à la profonde hostilité de la population, qui débouche sur la grande révolte syrienne de 1925-1927. Les négociations entre Français et nationalistes arabes aboutissent à la création de la République syrienne le 14 mai 1930, prélude à l'indépendance. Celle-ci absorbe en 1936 les anciens Etats d'Alep, de Damas, du Djebel Druze et le Territoire des Alaouites, à l'exception du Grand Liban appelé à devenir la future République du Liban.



Suivant les dispositions de l'article 4 de la Constitution de l'Etat de Syrie, du 14 mai 1930, « Le drapeau syrien est disposé de la façon suivante : Sa longueur est le double de sa hauteur. Il comprend trois bandes de mêmes dimensions. La bande supérieure est verte, la médiane blanche, l'inférieure noire. La partie blanche comprend trois étoiles rouges alignées à cinq branches chacune.<sup>4</sup> ». Toute référence à l'autorité mandatrice est abandonnée. Ce drapeau reprend l'ordre des couleurs de la révolte arabes

alors en usage chez ses voisins Irakiens et Transjordanien. Les trois étoiles symbolisent les trois districts d'Alep, de Damas et de Deir ez-Zor > 9. Ce drapeau est officiellement hissé à Alep le 1er janvier 1932, puis le 11 juin de la même année à Damas. Il reprend le modèle dessiné à Alep en 1928 par les nationalistes syriens. Pour Patrice de la Condamine, « avec ses étoiles en lieu et place d'anciens symboles familiaux, ce drapeau apportait une note de

<sup>3</sup> Patrice de La Condamine. *Les drapeaux panarabes*. Les Enclaves libres France Libris, 2019 ; p. 87

<sup>4</sup> [https://en.wikisource.org/wiki/Constitution\\_of\\_Syria\\_\(1930\)](https://en.wikisource.org/wiki/Constitution_of_Syria_(1930))



*modernité dans un monde arabe qui n'était alors fait que d'émirats ou de royaumes. Considéré de cette manière, nous pouvons dire que la Syrie [innove] en inaugurant le premier drapeau à la fois panarabe et républicain<sup>5</sup> ».*

Ce drapeau est conservé à l'indépendance, déclarée *de jure* par le général Catroux à la suite de l'éviction des forces de l'État français par les troupes anglaises et gaullistes en 1941, au prix de plusieurs milliers de morts, puis effective en 1946 à la suite du départ des dernières troupes françaises.

#### Acte IV : La République arabe unie et son échec (février 1958 à septembre 1961)

Contestation sociale, instabilité politique (coups d'État militaires en mars, août et décembre 1949, puis février 1954) et menace communiste incitent le gouvernement syrien à se rapprocher de l'Égypte des officiers libres conduite par Nasser. La République arabe unie (R.A.U.) est créée en février 1958.

À nouvelle république, nouveau drapeau : la R.A.U. adopte un tricolore horizontal rouge-blanc-noir. Deux étoiles vertes ornant la bande blanche symbolisent l'Égypte et la Syrie unie au sein de la R.A.U. > 10. Ce nouvel ordre chromatique, dit "de la libération arabe", rompt avec l'agencement vert-blanc-noir, dit "de la révolte arabe". Il inspire par la suite les nouveaux régimes "progressistes" qui s'installent à la suite de coups d'État militaires durant les années 1960 en Irak, au Soudan, en Libye et dans les deux Yémen. La R.A.U. prend pour armoiries officielles l'aigle de Saladin, suivant le modèle représenté sur la citadelle du Caire > 11 & 12.



10



11



12

La RAU ne survit pas à l'inégalité entre les deux partenaires. L'ingérence croissante égyptienne en Syrie amène en retour un fort ressentiment<sup>6</sup>. En septembre 1961, à la suite d'un coup d'État mené par des officiers hostiles à l'Union, la Syrie rompt avec l'Égypte et reprend son drapeau d'origine. L'Égypte conserve l'appellation officielle de « République arabe unie » jusqu'en 1971, et arbore seule le drapeau aux deux étoiles de la RAU, dans l'espoir d'un retour de la Syrie.

#### Acte V : Le drapeau baathiste de l'Union arabe (1963-1972)

Les militaires affiliés au parti de Michel Aflaq s'emparent du pouvoir en Irak (révolution du ramadan du 8 février 1963) puis, un mois plus tard, en Syrie (révolution du 8 mars). Les juntes militaires baathistes, animées par une idéologie commune, prônent l'unité arabe : tout semble mûr pour un rapprochement entre les deux États. Celui-ci se concrétise par les accords du Caire du 17 avril 1963, avec la tenue d'un référendum prévue fin 1963. L'Égypte est invitée à rallier la future union. Le drapeau conjoint aux deux pays, adopté le 31 juillet 1963, reprend celui de la R.A.U. en y ajoutant une troisième étoile supplémentaire. Il manifeste l'aspiration à l'unité entre l'Irak, la Syrie et l'Égypte > 13.

<sup>5</sup> Patrice de la Condamine, Les Drapeaux panarabes, Les Enclaves libres France Libris, 2019, p : 89

<sup>6</sup> [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/mn\\_379qo\\_rau\\_1957-1959\\_cle05162c.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/mn_379qo_rau_1957-1959_cle05162c.pdf)



Cette perspective unitaire ne se concrétisera pas : la junte baathiste en Irak est renversée en novembre 1963, le référendum prévu ajourné *sine die*. En Syrie, les différentes factions du Baath syrien, favorables ou opposées à l'union, s'affrontent à travers coups d'État et contre-coups d'État jusqu'à la prise du pouvoir par Hafez el-Assad en novembre 1970. Celui-ci régnera ensuite sans partage jusqu'à sa mort en 1999. Ses relations exécrables avec Saddam Hussein empêcheront

pour longtemps tout rapprochement entre les frères ennemis Syriens et Irakiens<sup>7</sup>.

## Acte VI : L'Union des Républiques arabes (1972-1980)

Le 17 avril 1971, le président libyen Mouammar Kadhafi, ainsi que ses homologues égyptien Anouar el-Sadate et syrien Hafez el-Assad, réunis à Benghazi, en Libye, proclament la création de l'Union des Républiques arabes (U.R.A.). Elle est entérinée par référendum le 1<sup>er</sup> septembre de la même année par les citoyens des trois pays<sup>8</sup>. Les trois États de l'Union des Républiques arabes hissent le 1<sup>er</sup> janvier 1972 un drapeau commun : le faucon doré de Quraysh, symbole de la tribu du Prophète, orne désormais la bande blanche du tricolore horizontal rouge, blanc et noir de la libération arabe. La Syrie est la seule à ne pas faire figurer son nom sous le faucon, au contraire de l'Égypte et de la Libye > 14 & 15. La nouvelle constitution syrienne du 13 mars 1973 entérine ce choix dans son article 6 : « le drapeau de l'État, son emblème et l'hymne national, sont le drapeau, l'emblème et l'hymne de l'Union des républiques arabes<sup>9</sup> ».



14



15

Confrontée aux intérêts divergents des trois partenaires et à la méfiance de Sadate envers Kadhafi, l'union valide le proverbe africain qui affirme qu'il n'y a pas de place pour deux crocodiles mâles dans le même marigot, et encore moins pour trois... L'union se fracasse devant le rapprochement avec Israël entrepris par Anouar el-Sadate, qui se concrétise avec la signature des accords de Camp David (1978). Syrie et Libye rompent avec l'Égypte. La brouille entre Égypte et Libye débouche même sur une courte guerre entre les deux pays en 1977.

La vexillologie répercute logiquement cette rupture : Kadhafi abandonne en 1977 toute référence panarabe et dote son pays du champ unicolore vert qui restera le drapeau de la Jamahiriya arabe libyenne jusqu'en 2011. Hafez el-Assad utilise quant à lui le drapeau au faucon de l'Union jusqu'en 1980. Il reprend à cette date le drapeau aux deux étoiles et l'héritage politique de la R.A.U. > 9. Suivant Patrice de La Condamine, « ce geste était manifestement politique, et Damas adressait par là un message hautement symbolique à l'égard des pays frères, à commencer par l'Égypte, dont la politique d'alignement sur les positions occidentales et notamment le dialogue avec Israël suscitaient la réprobation<sup>10</sup> ».

<sup>7</sup> La Syrie participera à la première guerre du Golfe en 1991 au côté de la coalition internationale contre Saddam : la guerre Froide finissant, Hafez se rapproche utilement des occidentaux tout en réglant de vieux comptes avec son rival Saddam...

<sup>8</sup> <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/1412>

<sup>9</sup> <https://mjp.univ-perp.fr/constit/sy1973.htm>

<sup>10</sup> Patrice de la Condamine, Les Drapeaux panarabes, Les Enclaves libres France Libris, 2019, p :133

## Acte VII : Printemps arabes et guerre civile (2011-2024)

La chute de Ben Ali en Tunisie le 14 janvier 2011, suivie un mois plus tard du départ d'Hosni Moubarak en Égypte, conduit les Syriens à descendre dans la rue pour réclamer de la part du régime des réformes. Celui-ci réprime les manifestants avec sa férocité habituelle. Renforcée par les déserteurs de l'armée du régime, l'opposition se militarise peu à peu. La guerre civile débute. Elle durera treize ans. Les deux camps se rallient à leur drapeau : les pro-régime restent fidèles au tricolore rouge-blanc-noir aux deux étoiles vertes de 1982, la rébellion adopte le tricolore vert-blanc-noir aux trois étoiles rouges de 1932.

Le journaliste Adem Altan apporte un éclairage intéressant sur l'affrontement vexillologique entre les deux drapeaux dans un article de la revue *Foreign Policy* du 6 août 2012<sup>11</sup>. Selon cet auteur, le régime baathiste sous Hafez el-Assad privilégiait dans le cérémonial public l'usage du drapeau (identique au drapeau palestinien) > 16 et de l'hymne du parti au détriment du drapeau national. De ce fait, aucun attachement véritable ne reliait les Syriens à ce dernier. Une rupture arrive à partir de 2003, à la suite de l'arrivée au pouvoir d'Erdogan et de l'AKP (Adalet ve Kalkınma Partisi – Parti de la justice et du développement), qui relie volontiers son action présente au passé glorieux de l'Empire ottoman à travers l'usage massif du drapeau Turc. Bachar el-Assad s'inspire de l'exemple du voisin pour associer son image personnelle, au propre comme au figuré, au drapeau aux deux étoiles > 17. Le drapeau, déployé *ad nauseam* sous une multitude de supports (affiches, casquettes, vêtements, objets du quotidien, etc.) devient désormais pour les Syriens celui du régime honni. Le régime consacre la place du drapeau de 1980 dans la nouvelle constitution de 2012 en rappelant qu'il est le drapeau officiel de la République arabe de Syrie.



15



16



17



<sup>11</sup>[http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/08/06/capture\\_the\\_flag](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/08/06/capture_the_flag)



Le ralliement de la rébellion à l'ancien drapeau de 1932 n'est toutefois pas immédiat<sup>12</sup>, le Conseil national syrien, devenu Coalition nationale des forces de la révolution et de l'opposition syrienne, n'adopte celui-ci que fin 2011. Suivant la version anglaise de *Wikipédia*, Safouh al-Barazi, opposant de longue date, et membre d'une famille illustre de notables d'Hama, aurait joué un rôle notable dans cette adoption, en lançant en 2006 une campagne au Canada, puis aux États-Unis en faveur de l'adoption du drapeau syrien de 1932 > 18. Al-Barazi souhaitant de la sorte symboliser un retour aux racines démocratiques de la Syrie et à unifier l'opposition contre le régime au pouvoir<sup>13</sup>. Les partisans du régime dénigrent de leur

côté le drapeau de 1932 comme étant le « drapeau du mandat français », « créé et imposé par le haut-commissaire français en 1932, contre la volonté du peuple syrien ». Selon les médias d'État, les rebelles syriens l'utilisent pour restaurer l'hégémonie occidentale sur la Syrie, dans le cadre d'un complot « galactique » qatari, israélien, saoudien et américain contre Damas. Adem Altan précise que, l'histoire étant sans fondements, les médias inféodés au régime « n'ont [jamais su] expliqué pourquoi, le peuple syrien avait conservé le “drapeau du commissaire” dix-sept ans après la fin du mandat français ».

Pour Adem Altan, la longue histoire attachée au drapeau de 1932 explique pourquoi celui-ci reste un symbole si puissant. Il rappelle au passage que ce drapeau « a été utilisé par douze présidents syriens, à commencer par Abid et jusqu'à Amin al-Hafez en 1964. Il a survécu à quatorze ans d'occupation française, à une guerre avec Israël et à six coups d'État, ce qui fait qu'il ne peut pas être dédaigné facilement par le régime syrien ». Selon lui, « les autorités syriennes, complètement décontenancées par la réapparition de l'ancien drapeau, ont mis du temps à réagir au nouveau symbole », avant d'orchestrer une campagne médiatique de dénigrement systématique du drapeau de 1932. La contestation du drapeau national, vu avant tout comme étant celui du régime, est un phénomène que l'on retrouve en Libye, où les insurgés reprennent à leur compte, dès février 2011, le drapeau de l'indépendance de 1949, ainsi qu'au Soudan en 2018-2019, où les contestataires du régime militaire au pouvoir depuis 1970 arboraient volontiers le tricolore bleu-jaune-vert de l'indépendance de 1956<sup>14</sup>.

## Acte VIII : La victoire de la rébellion (11 décembre 2024)

L'intervention des alliés iraniens (2014) et russes (2015) sauve provisoirement le régime de Bachar el-Assad, et le drapeau aux deux étoiles. L'offensive surprise des rebelles dominés par les islamistes du H.T.C. (Hayat Tahrir al-Cham) inverse brusquement la donne : lâché par ses alliés, corrompu de l'intérieur, le régime de Bachar el-Assad s'effondre en une semaine. Les rebelles font leur entrée à Damas le 11 décembre 2024. Le tricolore vert-blanc-rouge gagne la rue et redevient officiellement le drapeau national syrien.

Le H.T.C., parti affilié à la galaxie des partis salafistes ou djihadistes, arbore quant à lui un drapeau où la *shahada* est inscrite en noir sur champ blanc > 19, identique par ailleurs à celui des talibans afghans. Le panislamisme se substituerait-il à un panarabisme depuis longtemps de façade ? Bien qu'appartenant à la famille djihad-salafiste, ce drapeau s'inscrit en opposition par rapport aux bannières noires de l'État islamiste, complètement disqualifié auprès des populations à la suite de ses exactions. Il est à relever que l'emblème du HTC, passé du noir au blanc, tendrait désormais à adopter les couleurs syriennes de 1932. Flottant dans les ministères au côté du drapeau de 1932 > 20, le drapeau du H.T.C. éveille en tout cas l'inquiétude de nombreux Syriens, qu'ils appartiennent ou non aux minorités alaouites, kurdes, chrétiennes ou druzes.

<sup>12</sup> A titre d'exemple, les opposants syriens au régime défilant à Lyon le 26 novembre 2011 portaient à l'avant du cortège le drapeau de 1982 (témoignage personnel de l'auteur)

<sup>13</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/Flag\\_of\\_Syria#cite\\_note-CBS-38](https://en.wikipedia.org/wiki/Flag_of_Syria#cite_note-CBS-38)

<sup>14</sup> Patrice de la Condamine, *Les Drapeaux panarabes, Les Enclaves libres* France Libris, 2019, p : 324-325





19



20

La Syrie sortira-t-elle prochainement de *l'Etat de barbarie*, dénoncé en son temps par Michel Seurat<sup>15</sup> ? Il est permis d'en douter.

Christophe Capron  
christophe.capron@laposte.net

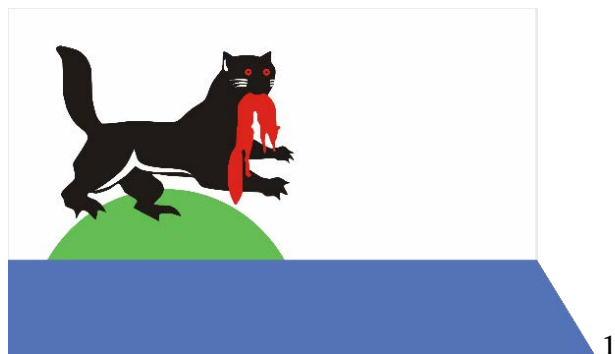
## LA CHIMERE VEXILLOLOGIQUE NÉE D'UNE ERREUR ENTRE DIALECTES



AU COURS D'UNE LECTURE d'un numéro spécial de 2009 de Raven, la publication de l'Association nord-américaine de vexillologie (NAVA), consacré aux drapeaux locaux de la Russie, je suis tombé sur un fait qui mélange deux de mes passions : la vexillologie et la linguistique. Les drapeaux russes sont une véritable mine d'or pour tous vexillologues de par leur diversité, leur histoire et leur nombre.

Les drapeaux sur lesquels je me suis concentré sont ceux d'Irkoutsk, celui de la ville > 1 et celui de l'oblast éponyme > 2 dont elle est le centre administratif.

Irkoutsk se situe en Sibérie, à environ 200 km au nord de la frontière mongole et environ 500 km d'Oulan-Bator. Ce centre urbain est le plus peuplé de Sibérie et le vingt-cinquième plus peuplé à l'échelle de la Fédération de Russie.



1



2

Le drapeau de la ville d'Irkoutsk possède une forme inhabituelle : il est au format 2:3 et est verticalement divisé entre une bande blanche occupant les deux tiers supérieurs du drapeau et une bande bleue dans le tiers inférieur qui dépasse de la blanche et se termine en oblique. La bande blanche est chargée d'un demi-cercle vert

<sup>15</sup> Michel Seurat, otage au Liban, est mort en détention dans les geôles du Hezbollah, fidèle allié du régime syrien.



(représentant un type de socle naturel) sur lequel se tient un drôle d'animal ressemblant à un tigre noir aux pattes palmées. Il tient dans sa gueule une zibeline rouge.

Le drapeau de l'oblast est de composition verticale, également sur le modèle 2:3. Deux bandes bleu clair se dressent de chaque côté occupant un quart chacune, et une bande blanche occupe la moitié centrale restante. Au centre, on retrouve ce "tigre" de profil tenant dans sa gueule la zibeline rouge, entouré par une couronne formée de deux branches de cèdre.

L'animal possède le corps d'un grand félin avec des pattes palmées et une queue de castor. Il en possède également les courtes vibrisses.

Si vous avez des difficultés à identifier l'animal qui trône au centre de ces deux drapeaux, c'est tout à fait normal car c'est un animal imaginaire, né de la confusion lexicale en russe au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Fortement approuvé :  
26 octobre 1790.  
Vice-royauté d'Irkoutsk.

**Irkoutsk.**  
Province d'Irkoutsk. Gubernski.  
Sur un bouclier au fond argent se trouve un tigre qui court et dans sa gueule une zibeline.  
(Anciennes armoiries).

À l'origine, il s'agissait d'un simple tigre, comme le montre cette description officielle datée du 26 octobre 1790 par la vice-royauté d'Irkoutsk.

On reconnaît ici sans difficulté l'apparence d'un tigre, le mot est clairement identifiable dans la moitié inférieure du texte : **ТИГРЬ** (*tigr*), quatrième mot en partant de la droite, troisième ligne. Aujourd'hui, le mot s'écrit **тигр**, sans le **Ь** final qui a été retiré après les réformes orthographiques menées par le régime soviétique en 1918.

À l'époque où cette description a été faite, le mot **тигрь** n'était pas le seul utilisé dans les variétés orientales du russe pour parler du tigre de Sibérie. En effet, on peut également retrouver le mot **Бабр**, hérité du perse classique qui pouvait aussi se référer au léopard, au lion ou à la panthère. Le mot **Бабр** sera lui-même emprunté par le peuple yakoute sous la forme de **баабыр** (*baabyir*) pour désigner le tigre de Sibérie.

Comme Anne M. Platoff le raconte dans *Raven*, l'Empire russe a procédé en 1857 à un état des lieux organisé à Moscou des armoiries de ses provinces et de ses villes. À cette occasion, les autorités d'Irkoutsk envoyèrent la description de leurs armoiries, en utilisant le mot **Бабр**.

Ce mot devait être relativement obscur pour la plupart des Russes de l'époque, ce qui conduisit Moscou à considérer qu'il s'agissait d'une erreur d'orthographe du mot **Бобр** pour des raisons de proximité phonétiques et orthographiques évidentes. Il s'avère que le mot **Бобр** signifie "castor" en russe. Ce qui rend la situation cocasse est que les autorités héraldiques à Moscou corrigèrent ce qui semblait être une faute de frappe mais n'ont pas estimé qu'il était anormal qu'un castor puisse tenir dans sa gueule une zibeline morte et ont reproduit fidèlement les armoiries selon la description d'Irkoutsk.



Dans cette description officielle de 1878 issue de l'ouvrage *Armoiries des villes, provinces, provinces et districts de l'Empire russe, incluses dans la collection complète des lois de 1649 à 1900*<sup>1</sup>, on retrouve bien la chimère du *babr*, mais décrite avec le mot **Бобръ** selon l'orthographe pré-réformée de 1918 (première ligne, deuxième mot en partant de la droite).

La description indique :

« Dans un bouclier d'argent, un castor noir courant, aux yeux écarlates, tenant une zibeline écarlate dans sa gueule. L'écu est surmonté de la couronne impériale et entouré de feuilles de chêne dorées reliées par le ruban de saint André. »

Cette histoire d'incompréhension entre capitale et province est également corroborée par Olenin et Karmanov<sup>2</sup> (2002) : « Plus tard, avec le nouvel état des lieux des armoiries, une description fut envoyée au service de l'héraldique, qui contenait le mot **Бабр** plutôt que **тигр**, les deux étant interchangeables dans le dialecte local. Aux yeux de l'officiel en poste au service de l'héraldique, ceci devait sûrement être une erreur, et modifia le "a" en "o" – ce qui donna comme description "un castor portant une zibeline entre ses dents". C'est ainsi que les armoiries d'Irkoutsk furent approuvées. »

Durant mes recherches, j'ai vu des tentatives d'explication par le versant linguistique, arguant que la transformation de l'apparence de l'animal peut s'expliquer un phénomène phonétique entraînant un rapprochement entre les voyelles /a/ et /o/. Cependant ce phénomène ne concerne que les variétés septentrionales du russe et uniquement les voyelles réduites<sup>3</sup>. Comme les mots **Бабр** et **Бобр** sont tous deux monosyllabiques, la réduction vocalique ne s'opère pas. Il semble donc que la piste de la confusion lexicale soit beaucoup plus crédible que l'explication phonétique.



Malheureusement, l'histoire ne raconte pas la réaction des autorités d'Irkoutsik quand les armoiries établirent officiellement la chimère tigre-castor comme représentation de la région. Heureusement, les castors sont aussi natifs de la région d'Irkoutsik, ce qui rend le choix cohérent avec la faune locale.

Depuis, les habitants de la région n'ont eu aucun problème pour accepter la chimère qui est devenue très rapidement leur emblème, avec une statue du *babr* siégeant fièrement au centre de la ville.

<sup>1</sup> <https://www.prlib.ru/en/node/406248> ; p. 216.

<sup>2</sup> [https://www.italian-journal-linguistics.com/app/uploads/2021/05/3\\_Krasovitsky.pdf](https://www.italian-journal-linguistics.com/app/uploads/2021/05/3_Krasovitsky.pdf)

<sup>3</sup> <https://web.archive.org/web/20181127170053/http://www.priozersk.ru/1/text/0024.shtml>

Avant de terminer, j'aimerais simplement rajouter que le mot **Бабр** vient du perse **ببر** (*babr*) comme affirmé plus tôt mais que par une incroyable coïncidence, de par l'abjad arabo-persan, ce mot peut également être lu *babar*, qui est un archaïsme signifiant .... castor <sup>4</sup>.

#### Sources :

Alexander Krasovitsky. *Vowel reduction in a North Russian dialect : A case study*. 2021.

P. P. von Winkler & I. I. Ivanov. *Armoiries des villes, provinces, provinces et districts de l'Empire russe, incluses dans la collection complète des lois de 1649 à 1900* [titre traduit du russe]. 1900.

R. M. Olenin & V. V. Karmanov. *Histoire des armoiries de la région de Priolezerie* [titre traduit du russe]. 2002.

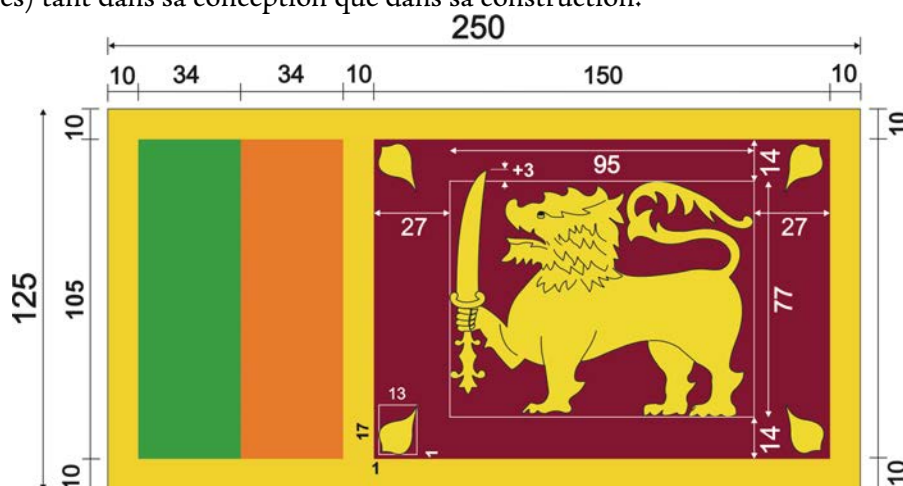
Anne M. Platoff. *Russian regional flags : Flags of the subjects of the Russian Federation*. 2009.

Pierre Labainville  
pierre.labainville@gmail.com

## LES ENQUÊTES DE D&P

### ESSAI DE CONSTRUCTION NORMALISÉE DU DRAPEAU DU SRI LANKA

LE DRAPEAU DU SRI LANKA est, avec celui du Népal, un des drapeaux les plus compliqués (pour ne pas dire linconstructibles) tant dans sa conception que dans sa construction.



Le drapeau de Kandy et premier drapeau du Sri Lanka (1948-1951).  
Photo Michel Lupant.

Rappelons qu'à l'indépendance du 4 février 1948, c'est l'étendard civil du roi, de 1815, qui fut utilisé. Un comité national pour le drapeau (*National Flag Committee*, N.F.C.) fut constitué la même année, afin de définir un drapeau national.

Le rapport succinct présenté par le N.F.C. à la chambre des représentants le 24 février 1951 et accepté le 2 mars suivant ne spécifiait que l'ajout de deux bandes verte et safran à l'étendard civil du roi de Kandy, et une distribution 1-1-5 des trois panneaux de couleur, soit un rapport d'un septième (0,142857) de l'ensemble pour chacune des deux bandes ajoutées. Mais les dimensions n'étaient pas détaillées, de même que les nuances des couleurs. C'était plutôt succinct ! Notons au passage que les feuilles de bo (pipul) ont été agrandies par rapport à 1951, lors de la proclamation de la république le 22 mai 1972.

<sup>4</sup> <https://en.wiktionary.org/wiki/ببر#Persian>



En 1976, le Flag Research Center du Sri Lanka s'émute de la pauvreté de la description du drapeau, et sa pugnacité fit que sa normalisation fut confiée par le président de la République à la Sri Lanka Standards Institution (S.L.S.I.), qui nomma un comité de rédaction sur les drapeaux et les emblèmes (D.C.F.E.). La norme (*standard*) fut approuvée et publiée par la S.L.S.I. le 27 mai 1985, après que le projet fût finalisé et approuvé par le comité des textiles. Elle était basée sur le rapport de la N.F.C. de 1951 en précisant que le comité de rédaction n'avait pas dévié du rapport de la N.F.C.

Les spécifications de base sont les suivantes <sup>1</sup> :

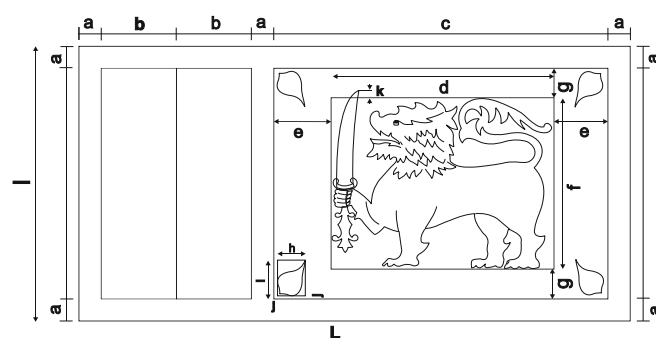
La forme du drapeau est rectangulaire.

Le ratio longueur/largeur doit être de deux en excluant le fourreau.

La largeur de chaque bande verticale (verte et safran) doit être égale à un septième de la longueur du drapeau, en excluant la bordure verticale jaune à l'extérieur de la bande verte !

Le lion et les feuilles de bo sont délimités par un trait noir (nda : il faut aussi ajouter le glaive !)

Les deux premiers principes et le dernier sont respectés, mais le troisième est nouveau. Depuis 1951, la largeur de chacun des deux panneaux vert et safran, calculée à un septième du total des trois panneaux, ignorait totalement la bordure jaune. Depuis 1981 elle est définie comme le septième de la longueur du drapeau, diminuée de la largeur de la bordure jaune située à la hampe près du panneau vert.



Le document officiel publié le 27 mai 1985 fournit un tableau détaillé des dimensions (en nombres entiers) pour huit tailles standards de drapeau, mais les spécifications introduisent des tolérances (toutes en millimètres), qui servent surtout pour la fabrication textile.

Les tolérances sont attribuées aux longueurs et largeurs des drapeaux (+/- 10 mm pour les tailles 1 à 4 et +/- 50 mm pour les tailles 5 à 7). Les ourlets pour les tailles 5 à 8 ont une largeur de 15 mm avec une tolérance de +/- 2 mm, et sont non pertinents (np) pour les tailles 1 à 4.

taille	largeur	longueur	ourlet	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	rapport 1:7	écart
1	75	150	np	6	20	90	60	15	47	8	8	10	1	2	0,1389	0,003
2	100	200	np	8	27	120	80	20	62	11	10	13	1	3	0,1406	0,001
3	125	250	np	10	34	150	95	27	77	14	13	17	1	3	0,1417	0,000
4	150	300	np	12	40	180	120	30	95	16	16	20	1	4	0,1389	0,003
5	600	1200	15	50	165	725	460	130	370	65	65	80	5	15	0,1435	0,000
6	750	1500	15	60	205	905	580	162	466	82	80	101	6	18	0,1424	0,001
7	900	1800	15	72	245	1080	690	195	560	98	93	121	7	22	0,1418	0,000
8	1000	2000	15	80	270	1200	770	215	620	110	104	136	8	24	0,1406	0,001
Tolérances 1 à 4 : ± 10				na	± 2	± 5	± 5	± 5	± 5	± 5	± 2	± 2	± 2	± 1	± 1	
Tolérances 5 à 8 : ± 50				± 2	± 5	± 10	± 15	± 15	± 10	± 15	± 10	± 10	± 10	± 2	± 5	

Si l'on se base sur la table 3 (ci-dessus) du document officiel de 1985, à laquelle j'ai ajouté le calcul du rapport 1/7<sup>e</sup>, et si l'on choisit par exemple le drapeau de dimensions 125x250 mm, il est indiqué 34 mm pour chaque panneau (b) de couleur verte ou safran, et 10 mm pour la largeur de la bordure jaune (a). Le rapport de la largeur de chacun des deux panneaux verticaux avec la longueur minorée devient alors 34/(250 - 10) soit 0,141667 (en vert), alors qu'il était de 0,142857 en 1951, soit un écart dérisoire de 1,2/1000. C'est le seul modèle à respecter strictement le rapport préconisé, mais le drapeau 900:1800 est quasiment identique tandis que les petits formats s'en écartent légèrement, en signalant que les drapeaux 75:150 et 150:300 ont un rapport 1/7<sup>e</sup> identique : 0,138889 puisque proportionnels (/2). Les

<sup>1</sup> Sri Lanka Standard 693:1985, UDC 929.9 (548,7), specification for the national flag, Colombo, Sri Lanka Standards Institution, 1985.

drapeaux 100:200 et 1000:2000 donnent le même rapport (0,138889), pour la même raison, au moins sur les dimensions a,b,c. Le drapeau 600:1200 a un rapport 0,143878. On remarquera que les écarts avec le ratio officiel sont tous inférieurs ou égaux à 3/1000. Il semble évident que l'on a cherché à obtenir empiriquement des nombres entiers pour les dimensions, pour des raisons pratiques, tout en essayant d'être au plus près du rapport préconisé d'un septième, qui semble important (religieusement, politiquement ?) aux yeux du législateur.

Le tableau ci-contre montre le rapport des longueurs a,b,c de chaque drapeau à celles du plus grand drapeau 1000:2000 mm (ci-dessus) pris comme référence provisoire. On peut constater qu'ils sont globalement très proches avec un écart maximum de 9/1000 (si on excepte le format 600:1200 avec  $\pm 21/1000$ ), certaines dimensions ayant été arrondies pour ne pas avoir de décimale, ce qui explique l'introduction d'une tolérance. Le résultat est tout à fait remarquable avec des écarts insignifiants. Quant au panneau écarlate (non concerné par le rapport  $1/7^e$ ), les dimensions intérieures sont déduites proportionnellement aux dimensions du panneau (à l'exception des longueurs j et k), et éventuellement arrondies. « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ! »

L	a	b	c	rapport a	rapport b	rapport c	écart max
2000	80	270	1200	référence			
1800	72	245	1080	0,900	0,907	0,900	0,007
1500	60	205	905	0,750	0,759	0,754	0,009
1200	50	165	725	0,625	0,611	0,604	0,021
300	12	40	180	0,150	0,148	0,150	0,002
250	10	34	150	0,125	0,126	0,125	0,001
200	8	27	120	0,100	0,100	0,100	0,000
150	6	20	90	0,075	0,074	0,075	0,001

Le projet ultérieur de révision n° 1 (DSLS 693, 2019), mis en circulation et soumis à commentaires des parties intéressées, affirme ne pas avoir dévié du rapport du N.F.C., et indique page 4 alinéa 4 que les drapeaux d'autres tailles que les huit drapeaux précédents, devront suivre les proportions du drapeau 150:300 (nda : qui ne respecte pas parfaitement le rapport  $1/7^e$  !), mais le rapport des dimensions a,b,c à celles du plus grand (1000:2000) est quasiment identique (écart de 0,002 mm, insignifiant).

Les couleurs fournies à la fin du document sont données en *Pantone Matching System* TCX (pour le textile) et CIE L.a.b, qui ont été converties approximativement en rouge-vert-bleu (pour écran) et PMS Coated (pour papier) par l'auteur.

couleur	PMS-TCX	CIE L.a.b			Conversion RVB	Conversion PMS C	Propositions HC
Rouge	19-1863	33,16	44,22	17,87	141-39-53	202 C	202 C
Safran	16-1164	59-16	37,52	66,50	216-113-1	2019 C ou 151 C	151 C
Vert	18-5322	37,53	-27,56	1,05	17-100-86	?	355 C
Jaune	14-0957	76,67	15,56	76,70	240-177-22	7409 C	109 C

Hervé Calvarin FF  
[h.calvarin@drapeaux-sfv.org](mailto:h.calvarin@drapeaux-sfv.org)

# LE CONGRÈS INTERNATIONAL DE VEXILLOLOGIE DE 2024 A PÉKIN

Le 30<sup>e</sup> Congrès international de vexillologie (ICV30) a eu lieu du 12 au 19 août 2024, organisé par le Centre de recherches vexillologiques de Chine (VRCC) à l'Institut Gengdan de l'Université de technologie de Pékin. Ce congrès, le premier tenu en Chine, et seulement le deuxième en Asie après celui de Yokohama au Japon en 2009, a été un grand succès.



De manière inédite dans l'histoire des congrès internationaux de notre discipline, la cérémonie d'ouverture a réuni plus d'une centaine d'enfants, tous porte-drapeaux dans leurs écoles respectives. Sur la place d'armes du campus, trois drapeaux ont été hissés aux mats : le drapeau de la République populaire de Chine, le drapeau de la FIAV et le drapeau spécialement conçu pour le congrès. Le cérémonial, précisément répété par les participants, a été très proprement exécuté.

Ont participé à l'évènement une vingtaine de représentants venus de treize pays (Chine, Japon, Thaïlande, Australie, Inde, Afrique du Sud, France, Royaume-Uni, Allemagne, Croatie, Lituanie, Roumanie et États-Unis) et furent données vingt-deux conférences sur un large éventail de sujets :

- les drapeaux de villes et d'États fédérés des États-Unis;
- les drapeaux nationaux disparus (exemple du Bophuthatswana, en Afrique du Sud);
- les lois relatives aux drapeaux nationaux (exemples du Royaume-Uni et de la Chine);
- l'histoire des drapeaux impériaux et royaux (Chine, Thaïlande, Belgique et Roumanie);
- les techniques de production des drapeaux (Japon et Chine) et de fabrication de hampes spéciales pour éviter que les drapeaux soient hissés à l'envers;
- les échanges culturels entre Chine et Japon visibles sur des peintures anciennes;
- des recherches relatives aux rapports qu'entretenaient Mao Zedong et Xi Jinping avec le drapeau national;



- une rétrospective des cérémonies de lever des couleurs depuis les Jeux olympiques de 2008 à Pékin jusqu'aux Jeux asiatiques de 2022 à Hangzhou.

Plusieurs visites des grands sites touristiques situés autour de la capitale ont été organisées dans le cadre du congrès :

- le premier jour, la Grande Muraille (dans sa portion de Mutianyu) et le temple du Ciel (situé au sud du centre-ville, inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial en 1998);
- puis le lendemain le Musée national de Chine, la Cité interdite, tous deux à proximité de l'immense place Tian'anmen (signifiant littéralement « place de la porte de la Paix céleste »), et enfin une éblouissante soirée en ville à l'opéra de Pékin.

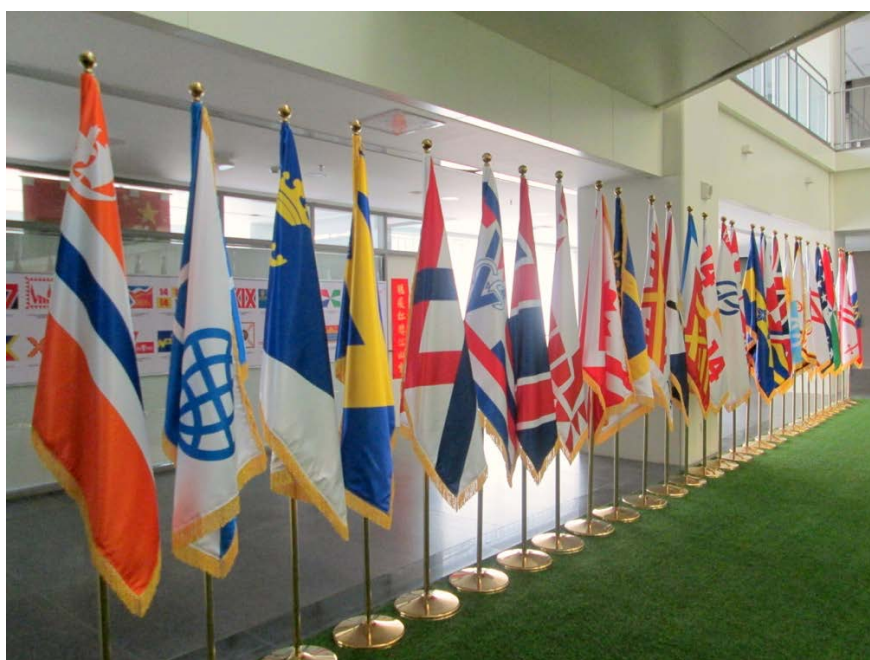


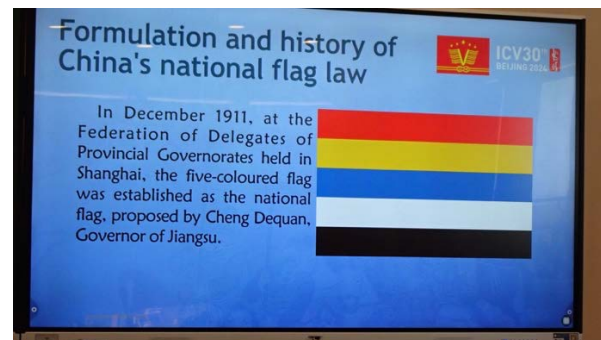
Lors de l'assemblée générale de la FIAV, le président de l'Association indienne de vexillologie a présenté son projet d'accueillir la communauté vexillologique mondiale à Hyderabad, dans l'État indien du Telangana.

Le banquet de clôture du congrès a été un moment mémorable d'hospitalité et de convivialité typiquement chinoises. Le prix de la meilleure présentation a été remis à M<sup>me</sup> Masako Sugawara

(Japon), pour son travail de recherche intitulé *Historical military flag with Chinese characters – Japanese banner with the name of the God*. Après un repas délicieux entrecoupé des incontournables nombreux toasts traditionnels, d'échanges et de bons moments entre vexillologues devenus amis, et de promesses de se revoir, tous les participants sont repartis ravis.

Nicolas Hugot  
[nicolas.hugot@laposte.net](mailto:nicolas.hugot@laposte.net)





## Le bulletin de la Société française de vexillologie

Directeur de la publication & rédacteur en chef: Cédric de Fougerolle | comité de rédaction: Cédric de Fougerolle, Pierre Henri Schecter, Nasha Gagnebin, Hervé Calvarin, Patrice de La Condamine | relecture & correction: Nicolas Hugot et le comité de rédaction.

redaction-d-p@drapeaux-sfv.org

ISSN 2647-2600  
Dépôt légal à parution

La Société française de vexillologie, fondée en 1985, est l'association nationale savante dédiée aux études relatives aux drapeaux, aux pavillons et autres vexilles. Elle regroupe amateurs, historiens, chercheurs, collectionneurs, créateurs et utilisateurs professionnels.

Elle est membre de la Fédération internationale des associations vexillologiques depuis 1991.

Président d'honneur: Hervé Calvarin FF | président: Cédric de Fougerolle | vice-président: Michel Corbic | secrétaire général-trésorier: Pierre Henri Schecter

| secrétaire-trésorier adjoint: Nasha Gagnebin eSFV | bibliothécaire-documentaliste: Hervé Calvarin FF | administrateurs: Patrice de La Condamine LF & Bertrand Valeyre.

c/o Montbel | 8, rue de Courcelles  
75008 Paris | France

contact@drapeaux-sfv.org

drapeaux-sfv.org



@drapeauxSfv